

Les médias classiques et les médias numériques dans la gestion de l'information en période de conflits et de guerres civiles.

Sylvie Kedi **AZOBE**,
Université Alassane Ouattara
Bouaké - Côte d'Ivoire

Résumé

Les médias classiques et les médias numériques ont toujours été présents dans la gestion et les résolutions des conflits et guerres civiles dans le monde, en Afrique et en Côte d'Ivoire. Ils se sont assignés pour rôle principal d'informer le peuple sur l'évolution des opérations militaires, notamment. C'est cette mission qui a permis de créer le journalisme de guerre.

Le contrôle de ces médias pendant les périodes de conflits ou de crise est devenu un enjeu crucial depuis très longtemps.

En effet, pendant les conflits, la presse libre permettait à des journalistes indépendants d'aller prendre des images ou des informations susceptibles d'être occultés. Aujourd'hui encore, les médias continuent d'être le sujet principal pendant les différents conflits et guerres civiles. Face à ce constat la question est de savoir comment les médias classiques et les médias socio-numériques gèrent les conflits et guerres civiles ?

Il s'agissait de montrer l'impact de ces médias numériques dans la gestion des conflits et guerres civiles. Quels rôles jouent-ils pendant les crises armées et militaires ?

Une étude qualitative avec les statistiques, nous ont permis d'avoir les résultats définis dans les deux axes selon lesquels les médias classiques et les médias socio-numériques jouent un rôle important dans la gestion des conflits et guerres civiles. Ainsi que ces médias ont un impact sur la population dans la gestion des conflits et guerres civiles. Ainsi que ces médias ont un impact sur la population dans la gestion des conflits et guerres civiles.

Au total, les médias classiques et les médias sociaux numériques jouent un rôle capital dans la gestion des crises dans le monde, en Afrique et par ricochet en Côte d'Ivoire. Il faut donc les responsabiliser pour une bonne gestion de l'information en temps de conflit et de guerre civile.

Mots clés : Médias classiques, médias numériques, gestion, conflits, guerres civiles.

Summary

Classic media and digital media have always been present in the management and resolution of conflicts and civil wars in the world, in Africa and in Ivory Coast. Their main role is to inform the people about the evolution of military operations, in particular. It is this mission that made it possible to create war journalism.

Control of these media during periods of conflict or crisis has become a crucial issue for a very long time.

Indeed, during conflicts, the free press allowed independent journalists to take images or information likely to be hidden. Even today, the media continues to be the main topic during different conflicts and civil wars. Faced with this observation, the question is how do traditional media and socio-digital media manage conflicts and civil wars?

The aim was to show the impact of these digital media in the management of conflicts and civil wars. What roles do they play during armed and military crises?

A qualitative study with statistics allowed us to have the results defined in the two axes according to which traditional media and socio-digital media play an important role in the management of conflicts and civil wars. As well as these media have an impact on the population in the management of conflicts and civil wars. As well as these media have an impact on the population in the management of conflicts and civil wars.

Overall, traditional media and digital social media play a vital role in crisis management in the world, in Africa and indirectly in Ivory Coast. They must therefore be made responsible for good information management in times of conflict and civil war.

Keywords: Classic media, digital media, management, conflicts, civil wars.

Introduction

L'avènement des médias numériques dans le monde et précisément en Afrique concoure à faciliter la circulation de l'information entre personnes interconnectées. Moyen de transmission de l'information, l'essor de ces médias numériques lui ont permis d'intervenir dans plusieurs autres domaines en dehors de l'information. Ces médias interviennent dans le cadre de l'éducation comme canal de transmission de savoir. Dans le domaine de la santé, ils interviennent comme moyen de consultation et de suivi patient. Dans le domaine économique, ils aident à effectuer des opérations bancaires, à suivre toutes les transactions financières grâce une connexion. Au plan politique et diplomatique, ils facilitent les échanges d'information. Les médias numériques facilitent les loisirs tels que les divertissements à travers les réseaux etc. Au-delà de tous ces rôles et fonction à leurs attribuer, les médias classiques et les médias numériques ont toujours été présent dans la gestion et les résolutions des conflits et guerres civiles dans le monde, en Afrique et en Côte d'Ivoire. Ils se sont assignés pour rôle principal d'informer le peuple sur l'évolution des opérations militaires. C'est cette mission qui a permis de créer le journalisme de guerre.

Le contrôle de l'information est devenu un enjeu crucial pendant les périodes de conflits ou de crises depuis maintenant plusieurs décennies. Cependant, l'émergence des médias sociaux numérique a entraîné une reconfiguration de l'espace médiatique avec son corollaire des mutations dans la circulation de l'information. Cette réalité est véritablement perceptible pendant les périodes de conflits ou de crises. Le pouvoir des journalistes et des médias de masse d'imposer ou d'exercer un contrôle sur les débats dans l'espace public se trouve mis à mal à l'ère des technologies issues d'internet : « Ce temps où ils avaient seuls le droit de choisir et de publier une information est fini. La toile les dépouille de leur identité de "prêtres séculiers" »

On peut ainsi s'interroger sur l'influence de l'usage de plus en plus important des médias sociaux numériques sur la circulation de l'information en période de conflits ou de crises de nos jours.

Pendant les conflits, la presse libre permettait à des journalistes indépendants d'aller prendre des images ou des informations susceptibles d'être occultés. Aujourd'hui encore, les médias continuent d'être le sujet principal pendant les différents conflits et guerres civiles. Face à ce constat la question est de savoir :

- Comment les medias classiques et les medias socio-numériques gèrent l'information en période de conflits et guerres civiles.
- Quels rôle jouent-ils pendant les crises armées et militaires ?
- Quelles stratégies pour améliorer leur rôle en période de conflits et guerres civiles ?

Telles sont les questions qui méritent une réflexion poussée faisant l'objet de cette communication.

1. Le rôle joué par les medias classiques et les medias numériques pendant la période de crise armée

1.1. Eléments de définitions de crise et conflit

Selon Barus-Michel et Dorna (2009) : « Les crises sont des moments de bouleversement affectant des systèmes jusque-là cohérents. Ces moments sont diagnostiqués aujourd'hui à tous les niveaux de la vie moderne autant individuelle que sociétale. » Pour ces auteurs, les crises « apparaissent génératrices de désordre, de dégradation des rapports sociaux (baisse de la solidarité, faiblesse du lien, incivilité) et des relations interindividuelles (instabilité, agressivité). » C'est ainsi que « la société est tentée d'en attribuer les causes à une permissivité et un laxisme antérieurs et de réagir par un renforcement des contrôles et des sanctions, prenant le risque d'accentuer les clivages au sein de la population et par rapport à l'étranger. »

Selon Barus-Michel (2009), « la crise peut être issue d'un conflit non résolu, non dialectisé, sans médiation qui s'envenime jusqu'à ce qu'un élément nouveau le porte au paroxysme et la rupture. » Pour Boumard (2007), « Le conflit est d'abord vécu comme une forme de la situation de groupe. Une forme en quelque sorte pervertie. Il est le plus souvent ressenti comme anormal, comme un dysfonctionnement social qui serait devenu ordinaire (...) Le conflit serait donc une forme spécifique d'interaction sociale en perpétuel déséquilibre, et révélateur d'une inquiétante instabilité sociale ». Néanmoins Simmel (2003) considère que les conflits ont également un apport positif dans la vie sociale, car ils participent à la production des rapports sociaux et à leur redéfinition cyclique. Le conflit en tant que voie de résolution des tensions entre protagonistes dans la société peut également être perçu comme un facteur constructeur d'unité et non seulement comme un élément destructeur de la vie sociale.

1.2. Eléments de définition des medias et leurs modes de fonctionnement

Les médias numériques désignent tous les supports de communication qui fonctionnent avec l'utilisation de l'un des divers formats de données codés lisibles par machine. Les médias numériques peuvent être créés, visualisés, distribués, modifiés, écoutés et conservés sur un appareil électronique numérique. Ensemble de médias faisant référence à des techniques de production et de communication de l'information qui, en intégrant le numérique et l'interactivité, permettent la création, le traitement et la distribution de contenus multimédias.

Si dans les pays dits démocratiques l'influence des forces politiques et économiques sur les médias peut paraître plus subtile, dans certains pays dont les régimes sont perçus comme autoritaires ou insuffisamment démocratiques, l'immixtion des pouvoirs publics dans le travail des journalistes et le contrôle de l'information diffusée par les médias de masse (plus particulièrement ceux appartenant à l'État) est généralement plus flagrante. C'est ainsi que Fouda (2009) critique l'embrigadement des médias d'État qui jouent un rôle de relais pour les gouvernements et partis au pouvoir au détriment de l'opposition totalement absente des contenus. Plusieurs exemples concernant la situation des médias d'État en Côte d'Ivoire et au Cameroun sont avancés par l'auteur « Dans une étude réalisée en 1999 et publiée en 2004, il ressort que dans le journal télévisé de la Radio-Télévision Ivoirienne, 77 % des nouvelles sont consacrées aux activités du parti au pouvoir et aux activités gouvernementales.

Les médias traditionnels sont connus aussi sous l'appellation de « Médias de masse » et désignent l'ensemble des médias qui permettent de rejoindre une forte audience et une large cible.

La liberté d'expression et d'information et la liberté de ces médias sont cruciales pour le fonctionnement d'une société véritablement démocratique et continuent à l'être en temps de crise. La communication en temps utile d'informations sur les risques pour la santé publique est un élément essentiel de la réponse aux crises.

Les médias jouent un rôle clé dans ce contexte, associé à une responsabilité accrue, en fournissant des informations précises et fiables au public, mais aussi en prévenant la panique et en favorisant la compréhension et la coopération de la population à l'égard des restrictions nécessaires. Les médias et les journalistes doivent adhérer aux standards professionnels et éthiques les plus élevés, donner la priorité aux messages faisant autorité concernant la crise et s'abstenir de publier, et par là d'amplifier, des histoires non vérifiées.

1.3. Le rôle des médias classiques en période de conflits

La présence des médias dans les conflits armés n'est pas nouvelle. Informer l'opinion sur le déroulement des opérations militaires est une des tâches de la grande presse populaire d'opinion du XIX^e siècle. Cette mission donne vite naissance au personnage du « journaliste de guerre », croqué dans Michel Strogoff courant les plaines de Tartarie et cherchant sans répit une station de télégraphe. Le XX^e siècle connaît ses grandes plumes emblématiques, devenues quasi mythologiques, vite rejointes par leurs pairs photographes. Aux « reporters de guerre » de la Seconde Guerre mondiale ont succédé les « grands reporters » couvrant crises et conflits. Chaque année, « le prix Bayeux-Calvados », en récompensant les meilleurs reportages de conflit, est l'occasion opportune de valoriser ceux qui font ce métier spécifique et d'illustrer l'ampleur et la diversité de leurs champs d'actions, des conflits africains, à l'Irak ou à l'Afghanistan. Chaque année est aussi marquée par des disparus dans l'exercice d'une activité toujours exigeante et souvent périlleuse.

La relation entre les médias et les parties dans un conflit ne diffère pas dans son essence des fondamentaux de la communication publique et du rapport général qu'entretiennent entre eux médias, société et État. La plupart des champs de batailles de la communication moderne (qu'ils soient économiques, judiciaires, politiques...) connaissent des enjeux qui, conceptuellement, sont très voisins de ceux que l'on retrouve à l'occasion des conflits armés. Ainsi, les objectifs poursuivis par les responsables publics seront fondamentalement les mêmes que pour toute politique publique : rendre compte de l'action conduite, en expliquer le sens et le contenu.

Les spécificités de la relation médias-parties à un conflit sont donc moins à chercher dans les fondamentaux de la communication et de la relation aux médias, que dans quatre caractéristiques propres aux conflits armés :

La dangerosité du conflit fait que le travail des médias s'opère avec un niveau de risque qui ne se retrouve nulle part ailleurs et dans des lieux où par hypothèse les moyens de travail sont réduits. Ainsi, d'une façon ou d'une autre, s'établit une relation particulière entre médias et forces armées, qui sont à la fois objets du travail journalistique, prestataires de moyens logistiques et garants sécuritaires. Ces situations sont inhérentes aux théâtres de conflit. Les réponses techniques apportées au fil du temps pour les gérer au mieux (dont les Embedded américains de 1991) sont en constante évolution, aucune n'étant jamais pleinement ou durablement

satisfaisante. C'est le professionnalisme de chacun qui permet in fine de conserver des délimitations claires, quels que soient les modes de travail matériels sur le terrain. Le combattant individuel, qu'il soit appelé ou professionnel, a le besoin naturel de faire connaître le contenu de la mission qu'il remplit. Engagé pour une longue période loin de son pays, il a également besoin de percevoir ce que les siens pensent de son action et donc de lui. Son acceptation du risque personnel est liée à l'assurance qu'il a d'agir pour sa collectivité nationale et en accord avec elle. Le regard de cette collectivité, tel que les médias le renvoient, influe sur sa détermination.

Les risques pris par les troupes lors d'un conflit appellent naturellement une éthique de responsabilité de la part des médias pour ne pas mettre en danger la vie des combattants, voire dans certains cas celles de leurs familles. Si tout le monde s'accorde sur ce principe, ses déclinaisons ont pu s'avérer au cas par cas plus complexes. L'observation des médias américains depuis 2001 fournit un bon nuancier in vivo du positionnement de médias nationaux face à l'engagement militaire de leur pays. Il n'est sans doute pas de domaine dans lequel sens des responsabilités et solidité des fondamentaux professionnels ne puissent davantage être mis en tension.

L'engagement militaire national, même coalisé, reste aujourd'hui un thème couvert presque uniquement par la presse nationale. Dans tous les pays européens, les médias d'un pays ne s'intéressent qu'exceptionnellement à l'action des forces d'un autre État membre et la plupart du temps dans un but de comparaison. Quand le conflit devient un collectif, le média reste d'abord national pour une opinion nationale. La période récente, qui va de la guerre de libération du Koweït à l'Afghanistan, s'est caractérisée par une redécouverte par toutes les armées occidentales de la relation aux médias. Les moyens mis en place ont été renforcés et professionnalisés, notamment pour tenir compte de l'accroissement considérable du nombre des journalistes présents sur un théâtre d'opération. Cela n'a pas pour autant nécessité une redéfinition des fondamentaux de la relation médias-parties au conflit. Les principes en étaient déjà stables. Sur les théâtres d'opération, l'autonomie des médias dans leur action, la distinction absolue entre propagande et information se sont imposées comme autant d'évidences, au moins dans les pays démocratiques. Ces principes sont suffisamment forts et consensuels pour pouvoir être affirmés dans une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU. La résolution 1738 du 23 décembre 2006 confirme l'assimilation, en droit des conflits armés, des

journalistes aux civils, avec les protections afférentes. Elle demande instamment à toutes les parties concernées, en période de conflit armé, de « respecter l'indépendance professionnelle et les droits des journalistes, des professionnels des médias et du personnel associé, qui sont des civils ».

En revanche, deux facteurs de transformation sont à l'œuvre. Le premier tient aux évolutions technologiques, et plus accessoirement économiques, des médias eux-mêmes. Le second est de nature opérationnelle. C'est le passage du modèle du conflit frontal au modèle contre-insurrectionnel et/ou asymétrique Diffusée fin 2009, la remarquable série documentaire « l'Amérique dans la guerre » montrait les images des Américains rassemblés autour des radios le D-Day, avec une information presque immédiate sur les opérations en cours. Si le temps court n'est donc pas nouveau, plusieurs évolutions techniques et économiques modifient la façon dont les médias couvrent les conflits. J'en donnerai ici trois exemples. Tout d'abord, avec internet, l'opinion a instantanément accès à l'expression directe de l'acteur individuel, présent au cœur du conflit (blogs de soldat, communautés Facebook de proches). Cela constitue une rupture essentielle car la connaissance de ce qui se passe sur le terrain ne passe plus uniquement par le duopole classique du communiqué de l'Etat-major et des dépêches des journalistes...

2. Quelques méthodes l'amélioration du le rôle des medias en période de conflits et guerres civiles

En temps de guerre, l'idéal d'une presse libre donnant à des journalistes indépendants la mission d'aller chercher une information ou des images susceptibles d'être occultées peut vite devenir insupportable aux autorités civiles et militaires.

2.1. les anciennes méthodes

Les correspondants de guerre, chargés de vérifier directement leurs informations sur le terrain, sont apparues dès le milieu du 19^e siècle et se sont illustrés, comme William H. Russel du Times, dès la guerre de Crimée (1854-1855), puis pendant la guerre de Sécession. Que ce soit pour s'assurer le succès sur le théâtre d'actions ou pour préserver le moral des troupes sur le front ou des civils à l'arrière, les États ont très tôt interdit ces pratiques d'information libre en imposant une censure radicale. Durant la première guerre mondiale, des délégués des ministères de la Défense étaient en poste dans les rédactions et opéraient un contrôle strict sur les contenus, tandis que, sur place, les journalistes étaient tenus à l'écart des opérations. Dans chaque camp, la presse devait servir à relayer les discours de

propagande. Les textes étaient censurés et les journalistes intimidés. C'est encore le cas aujourd'hui dans beaucoup de pays. Les journalistes sont interdits de terrain, comme en Tchétchénie, et abattus lorsqu'ils persistent dans leur volonté de témoigner. Ils paient également de leur vie leur intention de dénoncer des actes odieux, comme en Sierra Léone ou en Algérie. Sur les lieux de guerre, la liberté de la presse et de l'information reste encore à conquérir. Par ailleurs, la destruction de la presse ennemie est devenue un objectif militaire avoué. Le journal libre de Sarajevo, *Oslobodjenje*, a été bombardé par les Serbes à plusieurs reprises. Dans l'arsenal des armes non létales produites en Occident figurent les armes électromagnétiques capables de brouiller les émissions d'ondes non seulement pour le dispositif de communication ennemi mais aussi pour les émissions de radio ou de télévision, comme à Belgrade mais aussi à Bagdad en 2003, où les locaux de la télévision irakienne ont été finalement bombardés. Les témoignages des journalistes en poste à Bagdad indiquent, par ailleurs, que les tirs meurtriers des Américains le 8 avril 2003 contre l'hôtel Palestine, lieu de résidence de la plupart des journalistes indépendants en Irak, et contre les locaux d'al-Jazira et d'Abou Dhabi TV étaient délibérés – même si le feu de l'action rend envisageable une simple bavure – et visaient à intimider ou à punir les journalistes qui osaient avancer une analyse critique de l'intervention américaine. Que ce soit en contrôlant des médias libres auparavant ou en créant leurs propres supports de communication et d'information, les États en guerre ont appris à utiliser le journalisme d'information pour servir leurs intérêts. La propagande, le « bourrage de crâne » ou une persuasion plus insidieuse sont au menu de tous les conflits armés et les médias sont jugés nécessaires à toutes les phases du conflit. Avant, ils servent à convaincre et à mobiliser ; pendant, ils aident à cacher, intoxiquer et galvaniser ; après, ils contribuent à justifier la guerre, à façonner les perceptions de la victoire et à interdire les éventuelles critiques. Pendant la guerre civile rwandaise, Radio-télévision libre des Mille Collines (RTL) a été un excellent média de mobilisation. Précédée par une presse écrite raciste et pousse-au-crime, cette station de radio a mené une campagne systématique d'incitation à la haine raciale, en bénéficiant des émetteurs de la radio officielle rwandaise. Véritable officine de propagande, elle a préparé de longue date l'opération de massacre de masse des Tutsis et des Hutus modérés. Elle a fait monter les tensions et appelé le peuple à se tenir prêt, puis à prendre les armes, et, au moment du génocide, elle a guidé l'action des assassins, en leur signalant, par exemple, les fosses communes ouvertes mais pas encore pleines, en appelant à ne

pas épargner les enfants, en justifiant jour après jour la nécessité de ces massacres, ou en se réjouissant des résultats obtenus. L'un de ses principaux animateurs déclarait le 2 juillet 1994 à l'antenne : « Venez, chers amis, félicitons-nous ! Ils ont été exterminés. Venez, chers amis, félicitons-nous : Dieu est juste ! » Le génocide prémédité conduit par les extrémistes hutus a donc été soutenu par ce que l'africaniste Jean-Pierre Chrétien appelle : « L'action d'une propagande structurée et puissante qui a conduit de bout en bout la prétendue "colère populaire" » Tadeusz Mazowiecki, dans un rapport pour l'ONU de 1992, avait, lui aussi, dénoncé « le rôle négatif des médias dans l'ex-Yougoslavie, qui donnent des informations mensongères et incendiaires et attisent le climat de haine et les préjugés mutuels qui alimentent le conflit en Bosnie ». Lors d'une interview, il a poursuivi : « Les médias ont attisé la haine en utilisant des stéréotypes, bien sûr négatifs, pour parler de la partie adverse. C'est ainsi que tous les Croates sont devenus des oustachis et les Serbes des tchetniks. Cela se répétait chaque jour. Seuls les crimes commis par l'autre camp étaient mentionnés. En Serbie, les médias parlaient abondamment d'une conspiration internationale présumée contre les Serbes, les médias croates sont obsédés par le syndrome de l'unité nationale et la nécessité de s'opposer à l'ennemi. En disant cela, je me réfère plus précisément à la presse locale qui a incité à la haine envers des concitoyens d'une nationalité différente ou qui était directement responsable de la purification ethnique » Dans une logique moins violemment propagandiste, on peut souligner l'importance des images qui heurtent la sensibilité et sollicitent la compassion dans le but d'attirer le soutien de l'opinion publique, comme ces colonnes de réfugiés du Kosovo qui ont servi l'entreprise d'autojustification de l'OTAN à propos des bombardements commis sans aucun mandat de l'ONU en 1999. Pour ce qui est de l'intoxication, on peut citer deux cas bien connus d'usage des médias pour masquer l'intention délibérée de diffuser une information à destination de l'ennemi. En 1941, Goebbels voulut détourner les observateurs de ses préparatifs d'invasion de la Russie, en laissant croire que sa priorité était l'invasion de l'Angleterre. Les troupes parachutistes venaient de débarquer en Crète.

2.2. De nouvelles méthodes à l'ère de médias numériques

Avec l'essor de la technologie et des médias numériques, de nouvelles stratégies se sont peaufinées pour la gestion des conflits en période de crise.

Depuis quelque temps, la communication est mise à rude épreuve.

Une bonne communication peut représenter tout un défi, surtout en période de conflit. Voilà pourquoi nous vous présentons des moyens efficaces d'éviter les conflits, ou du moins de les résoudre de manière positive.

La communication interpersonnelle se définit par l'échange et l'expression de sentiments, de réflexions, de croyances, d'idées, d'information et de besoins entre deux personnes. Elle peut être aussi bien verbale que non verbale. Elle fait appel aux mots, aux codes, aux gestes, aux expressions faciales et même au silence. À l'instar du langage, la communication interpersonnelle n'est pas innée, mais acquise au fil du temps en fonction de notre environnement, notre éducation et notre expérience de vie.

Une communication interpersonnelle efficace ne se résume pas à obtenir ce que l'on veut ou à éviter les conflits à tout prix. Elle consiste plutôt à assurer une bonne connexion et une bonne compréhension entre deux ou plusieurs personnes afin de faire passer des messages et d'entendre toutes les voix. En portant une attention particulière à la qualité de la communication, nous sommes à même de nouer des relations plus solides et plus profondes.

Cependant Quel est votre style de communication ?

Les styles de communication se déclinent en quatre types : passif, agressif, passif-agressif et assertif. Il est important de comprendre leurs caractéristiques distinctives et leur influence sur nos relations.

-Les personnes qui ont un style de communication passif ont tendance à faire passer les besoins des autres avant les leurs. Elles ont du mal à exprimer leurs sentiments et leurs besoins et se défilent plus facilement en cas de conflit. Il est facile de s'entendre avec les communicateurs passifs étant donné leur tendance à esquiver toute forme de confrontation. Toutefois, comme leurs besoins passent toujours au second plan, ils peuvent développer à la longue un certain ressentiment.

-À l'inverse, les personnes qui ont un style de communication agressif ont tendance à faire passer leurs besoins en premier. Même s'ils peuvent être à l'écoute des autres, leurs désirs et leur façon de penser priment toujours. Ils ont tendance à se montrer colériques, hostiles ou blessants lorsqu'ils communiquent avec les autres. Les communicateurs agressifs utilisent souvent les stratégies suivantes pour faire passer leurs messages : parler fort, donner des ordres, blâmer ou critiquer les autres, employer l'intimidation, la menace ou l'attaque.

-Les personnes qui ont un style de communication passif-agressif sont conscients de leurs besoins, mais ont de la peine à les exprimer.

Comme ils ont du mal à communiquer ouvertement, ils recourent souvent à des stratégies indirectes pour exprimer leurs sentiments, comme le silence et la bouderie. Les communicateurs passifs-agressifs ont parfois tendance à se montrer coopératifs en apparence, puis à agir exactement à l'opposé de ce qui leur est demandé. -Le style de communication assertif est considéré comme le plus efficace. Les personnes qui adoptent ce style de communication placent leurs besoins et ceux des autres sur un pied d'égalité. Dans le cadre d'une relation saine, les deux personnes communiquent de façon claire et s'assurent que chacun est entendu et que les besoins des deux sont respectés. Les communicateurs assertifs sont souples et conciliants, tout en étant aptes à exprimer et à défendre leurs droits.

Le style assertif se manifeste en exprimant ses besoins et sa personnalité. Si vous souhaitez développer ce style de communication dans vos relations.

Toutes ces stratégies devront facilement être appliquées grâce aux médias numériques qui devront les publier sur toutes les plateformes numériques pour qu'elles soient accessibles à tous.

Conclusion

Au total, il faut retenir que le contrôle de l'information demeure encore de nos jours un enjeu majeur en période de conflits ou de crises. Les médias classiques et les médias numériques qui ont été, pendant longtemps, en situation de monopole de l'information dans la société jouent un rôle majeur pendant ces périodes troubles et leur contrôle devient un enjeu important pour les pouvoirs politique et économique. En facilitant l'expression des citoyens, les médias sociaux participent à l'éveil des consciences militantes. Toutefois, ces nouveaux médias ne sont pas à l'abri de la désinformation et peuvent au même titre que les médias de masse devenir de véritables moyens de désinformation. On peut également s'interroger sur les enjeux de l'évolution du cyber activisme, à travers les médias sociaux, au regard de la collaboration qui se développe de plus en plus entre les grands médias et les internautes. La chaîne de télévision française France 24 donne une parfaite illustration à travers son émission les observateurs.

La question est de savoir quel pourrait être l'impact des médias numériques dans la gestion de l'information en période électorale en Côte d'Ivoire./.

Bibliographie

- Alain Kiyindou, « Technologies de l'information et de la communication et démocratie en Afrique » in *Usages et pratiques des publics dans les pays du Sud. Des médias classiques aux TIC* (Actes du colloque interdisciplinaire d'Agadir, Maroc, sous la direction de Amsidder A, Daghmi F, Toumi F, 2012, pp. 85-91.
- Christophe Ayad, « La révolution de la gifle » in *Libération.fr* du 11 juin 2011.
- Daniel Bougnoux, 2007, « Médias et démocratie. La fonction des médias dans la démocratie », *Cahiers français* n° 338, Paris, La documentation française.
- Dominique Cardon, Fabien Granjon, *Médiactivistes*, Presse de la fondation nationale de science politique, Paris, 2013.
- François Robinet, « Journalistes, responsables politiques et militaires français en Afrique : une information en co-production (1994-2008) ? », *Relations internationales* 2013/1 (n° 153), pp. 95-106.
- Ignacio Ramonet, *L'Explosion du journalisme. Des médias de masse à la masse de médias*, Éditions Galilée, Paris, 2011.
- Jacqueline Barus-Michel, 2009, « Crise(s) », *Les cahiers psychologie politique*,
- Noam Chomsky Edward Herman, *La fabrication du consentement. De la propagande politique en démocratie*, éditions Agone, Paris, 2009.
- ONU, *Déclaration universelle des droits de l'homme*, Paris, 1948.